

## “Landrecies” Le plan-relief du musée du Génie

La ville de Landrecies est située dans le nord de la France. Implantée sur un grand axe de communication, exposée aux invasions barbares puis aux ambitions des souverains d'Europe, elle a été fortifiée dès le Moyen-Age. Mais cette situation stratégique au sein des flux européens lui a aussi été bénéfique : le commerce a enrichi la ville.

Un plan relief de Landrecies a été réalisé par les ingénieurs du Roi. Une copie en a été faite récemment pour le musée du Génie qui l'exploite sur un mode interactif. Cette fiche donne quelques explications pour une meilleure compréhension.

*Le plan-relief de Landrecies est placé dans la zone thématique “Construire”.  
Le contexte historique est présenté dans l'espace chronologique, salle “Vauban”.*

### III – Les plans-reliefs<sup>1</sup>

#### 3.1 Le musée des plans-reliefs

Le plan de la ville de Landrecies, qui est exposé au musée du Génie est la copie d'une œuvre qui appartient au musée des plans-reliefs, situé aux Invalides à Paris.

L'ensemble a vu le jour en 1668, sous Louis XIV, à la suite d'une commande du ministre de la guerre : le marquis de Louvois. Les plans-reliefs avaient pour but d'accompagner les travaux de fortification des ingénieurs du Roi. Ils étaient également des outils d'expertise à distance pour les opérations militaires et les défenses du territoire. En 1700, Louis XIV installe les collections au Louvre où elles serviront également d'instrument de prestige. Elles seront déplacées dans les combles de l'Hôtel des Invalides en 1777 et restaurées à la demande du ministre de la Guerre en 1754. Les collections, déclassées après 1871, seront classées “monument historique” en 1927, puis exposées dans le musée des plans-reliefs, créé en 1943.

#### 3.2 Les techniques

Les plans-reliefs ont été élaborés par des ingénieurs militaires jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle. De nombreuses méthodes étaient alors employées ; cependant, avec l'adoption d'une échelle unique à partir de 1680 les choses vont se simplifier (échelle d'un pied pour cent toises, soit : 1/600). En 1743 deux ateliers de fabrication sont créés sous la direction d'ingénieurs et d'élèves topographes ; ils seront réunis au Louvre puis installés aux Invalides en 1777.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, des relevés sur le terrain et des aquarelles permettent de rendre au mieux les paysages et les reliefs. Des lames de bois en couches successives restituent le modelé du terrain et les finitions sont réalisées en carton mâché. Le sol est restitué par saupoudrage de sable fin sur un lit de colle. Les espaces verts sont restitués par de la soie teintée et hachée, collée sur la maquette ; les arbres avec des chenilles de soie mises en forme sur des fils de laiton. Enfin, l'eau était peinte avec de la peinture à l'huile.

Les détails architecturaux, les paysages sont rendus fidèlement grâce à des relevés sur le terrain en plans et en élévations et à des croquis aquarellés.

Croquis en élévation



Les plans-reliefs étaient divisés en secteurs qui étaient ensuite assemblés. Il était ainsi plus facile pour les artisans de travailler sur des surfaces limitées, certains plans couvrant plusieurs dizaines de mètres carrés. Les maquettes étaient souvent modifiées, réactualisées en fonction des modifications observées sur le terrain. Les dernières créations seront réalisées sous le Second Empire. Les œuvres

<sup>1</sup> Plan-relief : mode de représentation géographique en relief sous forme de maquette de terrain comportant les détails des aménagements à l'échelle.

du musée des plans-reliefs sont, de nos jours, nettoyées au laser.

Le plan-relief du musée du Génie permet non seulement de mieux comprendre l'organisation défensive de la place, l'architecture militaire de l'époque, mais également de découvrir l'urbanisme et l'environnement d'une ville fortifiée au XVIII<sup>ème</sup> siècle.



## II – Bref rappel historique

Landrecies a été créée au VII<sup>ème</sup> siècle à un point de franchissement de la Sambre mais ce n'est que récemment qu'elle est devenue définitivement française. De 843 à 1482, sous domination germanique elle est protégée initialement par un château-fort puis par une enceinte bâtie au XIII<sup>ème</sup> et au XIV<sup>ème</sup> siècles par la municipalité bourgeoise et commerçante.

Au XVI<sup>ème</sup> siècle, la ville passe alternativement de la domination de François I<sup>er</sup> à celle de Charles-Quint. Il est alors impératif pour les Français de fortifier la frontière nord de la France afin de protéger Paris d'une invasion des Habsbourg. Vers 1544, François I<sup>er</sup> charge Girolamo Marini<sup>2</sup> de construire une nouvelle enceinte. Celle-ci sera «bastionnée», c'est à dire conçue pour résister au canon. Charles Quint ayant finalement récupéré la place en renforce les défenses.

Dans la première moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle, la France et l'Empire se disputent encore la possession de la cité. Landrecies, prise par Louis XIII, est rendue aux Espagnols en 1544.



Le siège de 1530  
Musée du Génie

Elle est à nouveau assiégée et prise en 1655 par Louis XIV et le vicomte de Turenne, Maréchal de France. Clerville<sup>3</sup> charge alors Vauban d'examiner et de réaménager le système défensif de Landrecies devenue française en 1659, par le traité des Pyrénées. Vauban conserve les fortifications espagnoles qu'il juge efficaces. Il les complète par un "grand ouvrage à cornes" et améliore les dehors en créant, notamment, un dispositif d'inondations défensives qui limitent les possibilités d'abordage de la place par l'ennemi.

En 1794, l'armée des Nations coalisées contre la jeune République française écrase la ville sous les bombes.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, les chemins de fer s'étendent en France. Landrecies en plein développement étouffe dans son corset de murailles. Les fortifications totalement obsolètes en raison des progrès de l'artillerie moderne sont démantelées entre 1895 et 1899.

<sup>2</sup> Girolamo Marini, ingénieur italien vers 1500-1553, a servi François I<sup>er</sup>. Il a, notamment, reconstruit de Vitry-le-François détruit par les armées de Charles-Quint. Les ingénieurs italiens sont les inventeurs de la fortification bastionnée.

<sup>3</sup> Louis Nicolas de Clerville (1610-1677), ingénieur du Roi, nommé maréchal de camp en 1652.

### III – Landrecies, une place forte du XVII<sup>e</sup> siècle

#### 3.1 Généralités

*voir fiche thématique : Le canon précipite l'évolution de la fortification - du château-fort à la forteresse bastionnée (XV<sup>ème</sup> - XVIII<sup>ème</sup> siècle)*

La place de Landrecies a été fortifiée d'une enceinte bastionnée dont les principaux éléments sont :

- Le **bastion** : ouvrage de forme pentagonale, remparé, dont l'artillerie des flancs bat les fossés et celle des faces le glacis. La crête du bastion est peu vulnérable aux tirs directs de l'artillerie.
- Le **fossé**, éventuellement inondable (douve), précède le **glacis** en pente descendante vers la campagne. Un chemin couvert, au sommet du mur de contrescarpe (bord extérieur du fossé et première ligne de défense), permet aux fusiliers de battre le glacis tout en étant protégés.



- La **courtine** (escarpe) : pan de mur reliant deux bastions.
- La **demi-lune** : ouvrage de forme triangulaire placé dans le fossé en avant du rempart et très souvent en protection d'une porte.
- La **contre-garde** : ouvrage extérieur bas, en forme de redan (en V) couvrant un bastion.
- La **tenaille** : protection en angle rentrant placée devant la courtine afin d'interdire les brèches.
- La **redoute** : ouvrage détaché, de tracé carré ou polygonal. Construction permanente ou provisoire, pouvant recevoir de l'artillerie, elle peut servir à l'attaque comme à la défense.

#### 3.2 Description de la place de Landrecies d'après le plan-relief

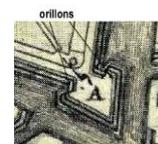
Landrecies a double vocation : défensive - tenir un passage sur une voie d'invasion - et offensive : soutenir une armée en campagne (base d'opérations). Elle combine donc fortification et infrastructures logistiques.

La **fortification**, exemple type de l'architecture militaire bastionnée, est composée d'une enceinte pentagonale flanquée de cinq bastions. Ceux-ci, de petite taille, à orillons<sup>4</sup>, sont typiques de la Renaissance espagnole. Les deux portes - l'une ouvrant sur les Pays-Bas (espagnols puis autrichiens) et l'autre en direction de Paris - sont protégées par des demi-lunes.

La ville est située sur le cours de la Sambre ce qui a permis à Vauban d'élaborer une « *manœuvre à eau* ». Un système de *batardeaux* (écluses) permettait d'inonder le fossé (douve), isolant ainsi totalement la place et interdisant le franchissement de la rivière – les portes sont équipées de ponts mobiles. C'est également le cas pour le pont sur la Sambre. La ville basse fournit une tête de pont sur la Sambre, ce qui facilite les actions offensives. Elle est elle-même défendue par un front bastionné baptisé « *ouvrage à cornes* ». La porte de cet ouvrage est également protégée par une douve et une demi-lune.

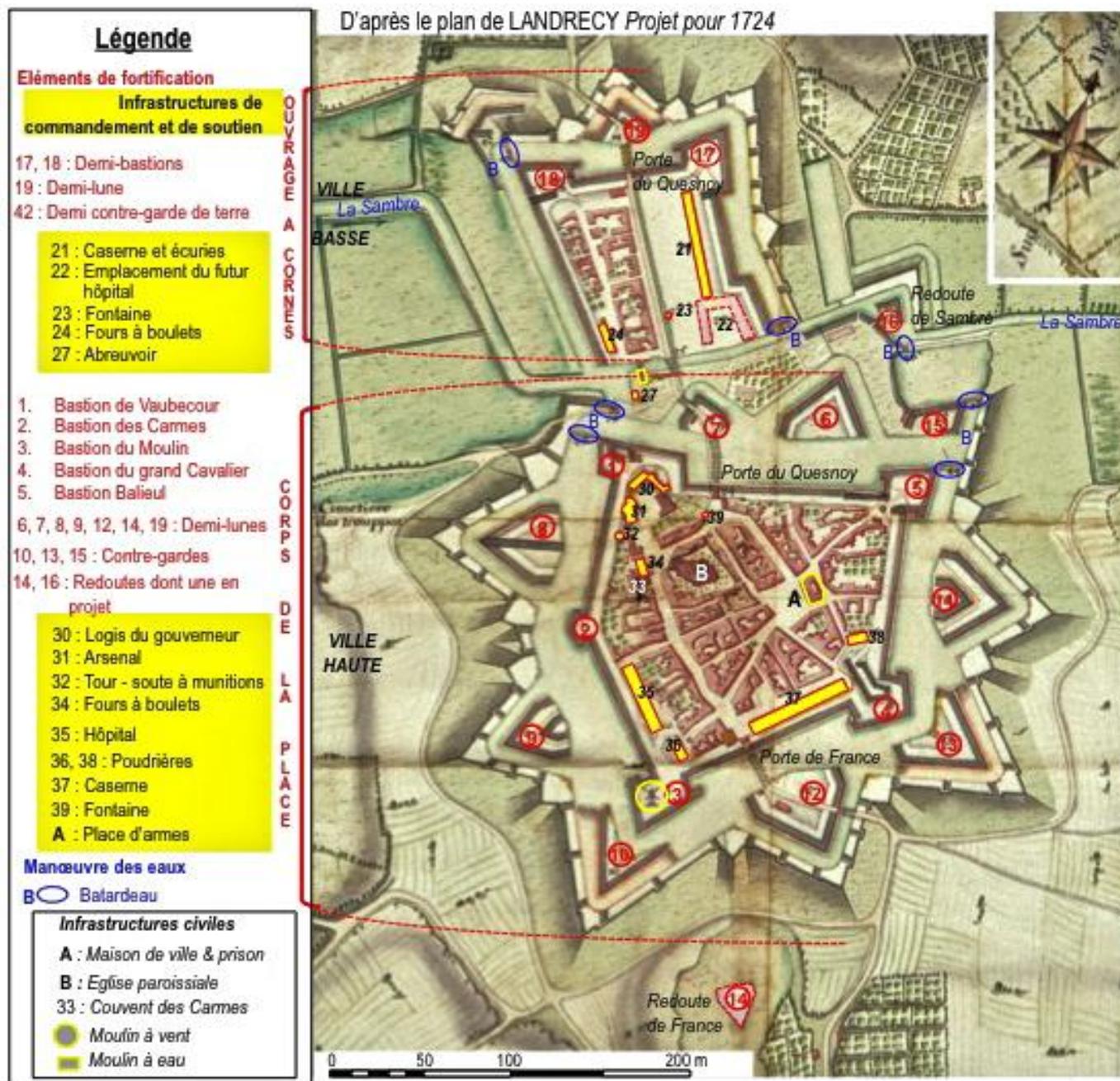
La ville haute et la ville basse possèdent chacune une place d'arme centrale. Pour la ville haute, il

<sup>4</sup> Orillon : saillant généralement arrondi prolongeant la face du bastion et permettant d'en couvrir le flanc. Vauban abandonnera ce tracé en raison de sa vulnérabilité, lui préférant le bastion pentagonal, plus massif.



s'agit de la place de l'hôtel de ville.

Les bastions 1, 3, 4 et 5 de la ville haute et celui de la ville basse possèdent des abris souterrains à l'épreuve des bombes où militaires et civils peuvent trouver refuge.



Les infrastructures de commandement et de soutien sont adossées aux courtines, partiellement défilées aux vues et aux tirs ennemis : logis du gouverneur (*dite Maison du Roy*), casernes et édifices logistiques. Chaque fonction est répartie entre la place et la ville basse afin de prolonger la résistance en cas de perte d'une partie des moyens. Vauban a édifié des casernes pour accueillir la garnison, épargnant aux citadins la servitude jusqu'alors mal vécue d'hébergement des militaires. La caserne de la ville basse a deux niveaux. Au rez-de-chaussée 15 écuries et 15 chambres collectives<sup>5</sup> à l'étage. Celle de la ville haute a 3 étages et 84 chambres. Ces bâtiments ont été construits selon des normes très strictes.

<sup>5</sup> Les chambres collectives pour la troupe accueillent généralement 12 soldats. Les officiers sont logés individuellement en pavillons ou chez l'habitant.

L'*Arsenal* abrite les magasins (subsistances, fourrages, équipements et armements) et les ateliers (maréchalerie et ferronnerie, sellerie, ...). Pour la sécurité de la défense et celle des habitants, les poudres et munitions sont réparties dans plusieurs soutes de la ville haute dont une (n° 36), d'une contenance de 48 000 livres de poudre, est à l'épreuve des bombes. Une tour de l'ancien château-fort abrite également une soute à munitions. Les fours à boulets (pour la chauffe des projectiles destinés à provoquer des incendies) sont par contre répartis dans la ville haute et la ville basse.

L'hôpital ancien, situé dans la ville haute sera reconstruit en ville basse ainsi que l'indique le plan de 1724, sans doute pour bénéficier de plus de place et limiter les risques d'épidémie. Il assure la prise en charge des militaires malades et blessés. Comme dans toutes les places Vauban, le revers des terrassements est planté d'arbres afin de fournir du bois en cas de siège. Le clocher de l'église fournit un observatoire idéal.

Cette vue de la ville basse révèle l'organisation de l'ouvrage à cornes qui la protège avec ses deux demi bastions à orillons et la demi-lune d'entrée.

La caserne mixte et les fours à boulets sont bien mis en évidence. Un potager occupe l'emplacement du futur hôpital. Un batardeau faisant passerelle est visible sur la douve dans le coin inférieur gauche de la vue.



**La ville**, malgré les reconstructions postérieures aux sièges de 1543 et de 1655, a conservé l'urbanisme médiéval : rues étroites et sinueuses, édifices de briques spécifiques à la région. Contrairement à certaines places créées ex-nihilo par Vauban, il n'a pas été créé une ville nouvelle. Seul le faubourg, devenu ville basse, a bénéficié d'un tracé rectiligne et aéré de part et d'autre d'une vaste place d'armes bordée d'arbres.

Les trois édifices principaux : la *Maison de Ville* (hôtel de ville), l'église paroissiale, reconstruite vers 1500, et le couvent des Carmes sont également en briques dans le style du nord de la France. La *Maison de Ville* dont les dépendances servent de prison domine la place principale, lieu de marchés et place d'armes. Du château médiéval subsiste une tour devenue poudrière.

La ville haute, corsetée dans l'enceinte.

De la droite vers la gauche : - le couvent des Carmes qui masque la tour/poudrière de l'ancien château-fort dont on aperçoit que le toit pointu, - l'église qui constitue un excellent observatoire, - la place et la *Maison de Ville* attestant la richesse de la cité.

Les édifices militaires ont rempli l'espace libre entre la ville et la fortification.

Dans l'angle gauche, la poudrière et l'hôpital, - la Porte de France dont le fronton porte la symbolique royale, - l'imposante caserne dont seule la toiture dépasse la courtine.



**La campagne** environnante est également restituée sur le plan-relief, ce qui permet d'apprécier l'organisation du territoire et les activités agricoles.

Le *Faubourg de la Porte de France* est un hameau agricole assez lâche qui s'étale le long du réseau routier.

Au premier plan, des terres labourées puis les habitations apparemment peu importantes entourées de vergers exigus et imbriqués. Au dernier plan, les avancées de la forteresse dans une plaine marécageuse vouée aux prairies.



**Pour conclure : Le plan-relief de Landrecies est, pour le musée du Génie, un outil pédagogique exceptionnel.**

#### Sources :

Faucherre Nicolas, Monsaingeon Guillaume et Roux Antoine – Les plans en relief des places du Roy - Editions du Patrimoine mai 2007 - 160 pages

Document du musée du Génie : « Histoire des arts »

Site internet du musée des plans-reliefs, Paris : <http://www.museedesplansreliefs.culture.fr/>

Chemins de mémoire : article « Sites fortifiés de la Défense du territoire »

<http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/page/affichepage.php?idLang=fr&idPage=341>

Chemins de mémoire : article sur Vauban

Site de l'Association Vauban : <http://www.vauban.asso.fr/>